

LES POLISSOIRS DE FAY-LÈS-NEMOURS. ET L'EXPOSITION : « MÉMOIRE RUPESTRE, LES ROCHES GRAVÉES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU »

Jean-Louis Fromont, animateur de la Commission du Quaternaire.



Figure 1. Polissoir n° 5 dit « du château d'eau ».

Le bloc de grès mesure plus de 130 cm de large. Il porte des rainures d'une longueur exceptionnelle (certaines atteignent environ un mètre).

Nous n'étions pas très nombreux le samedi 18 mars 2017 lors de cette sortie organisée par notre Commission du Quaternaire. Il faut dire que le jour était assez mal choisi (par nous, en réunion) : c'était la veille d'une sortie mensuelle de la SAGA, il y avait un atelier de pétrographie le jour même et, en plus, le beau temps des jours précédents s'était transformé en une sorte de crachin, plus ou moins présent, alternant avec un temps gris.

Le projet initial consistait à visiter le Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France, situé non loin de Nemours, ainsi que l'exposition « *Mémoire rupestre, les roches gravées du massif de Fontainebleau* ».

Mais, mauvaise surprise... le musée ouvre seulement à partir de 14 h 30 le samedi ! C'est pourquoi, pour pallier ce contretemps fâcheux, nous avons pensé qu'une visite des polissoirs de Fay-lès-Nemours nous permettrait de compléter la journée et de pique-niquer sur le circuit des polissoirs avant de nous rendre au musée.

Fay, commune rurale autrefois appelée Faiz, Fagidum ou Fayaco (de *fagus*, le hêtre), se trouve sur la bordure méridionale du massif de Fontainebleau, sur la rive gauche du Loing, à 20 mètres au-dessus de son cours. Le village est établi dans une vallée sèche entourée de coteaux boisés, dominée par un plateau

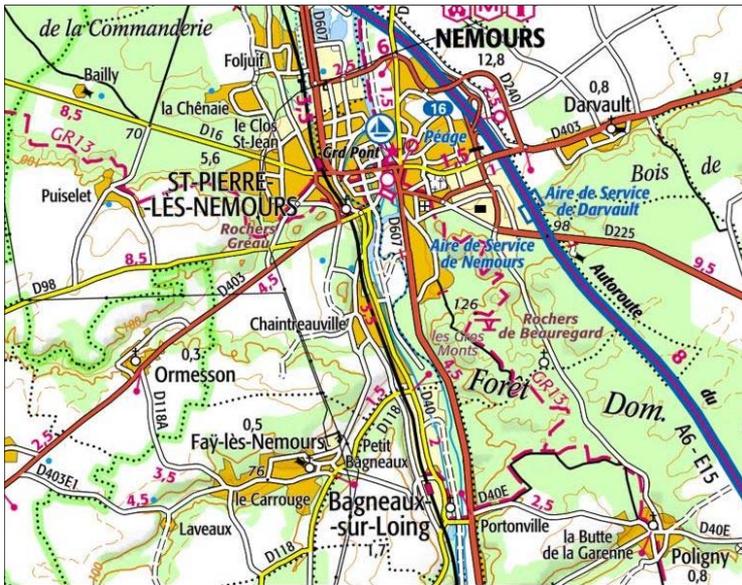


Figure 2. Extrait de la carte topographique IGN de la région de Nemours.

constitué de limons quaternaires et de calcaires du gâtinais qui culmine à 115 mètres environ. Les bordures et les tombants du plateau révèlent respectivement en descendant vers la vallée :

- les sables et grès stampiens de Fontainebleau ;
- les bancs de grès au sommet des sables de Fontainebleau ;
- les grès, en chaos et éboulis, à l'intérieur de la formation des sables et grès de Fontainebleau.

Les polissoirs se trouvent, le plus souvent, sur la rupture de pente des vallées (ou talwegs) qui entaillent le plateau, ou sur le plateau même.

Mais qu'est-ce qu'un polissoir ?

Un polissoir est un bloc de roche dure (grès, quartzite, granite, silex) ayant servi à polir les lames de haches et herminettes de silex ou d'autres roches dures, à l'époque néolithique, en abrasant la surface de l'outil de pierre taillée. Les dimensions des polissoirs sont variables, les plus imposants pesant plusieurs tonnes. Ils sont souvent fixes (le rocher reste en place), plus rarement mobiles.

Une description plus exhaustive nous est fournie par Paul de Mortillet, en 1927 : « Les polissoirs portent des cuvettes ovales parfois rondes à fond très uni et des rainures anguleuses en forme d'U ou de V évasés, plus ou moins longues. Les uns n'ont que des rainures, d'autres que des cuvettes, les plus nombreux ont à la fois des cuvettes et des rainures. On remarque, sur quelques-uns, des surfaces planes polies. Les rainures sont souvent parallèles entre elles, d'autres fois, elles sont réparties très irrégulièrement sur la surface de la roche, quelquefois elles se coupent... ».

En effet, le polissage est seulement la dernière étape d'un processus. L'objet à polir est d'abord taillé.

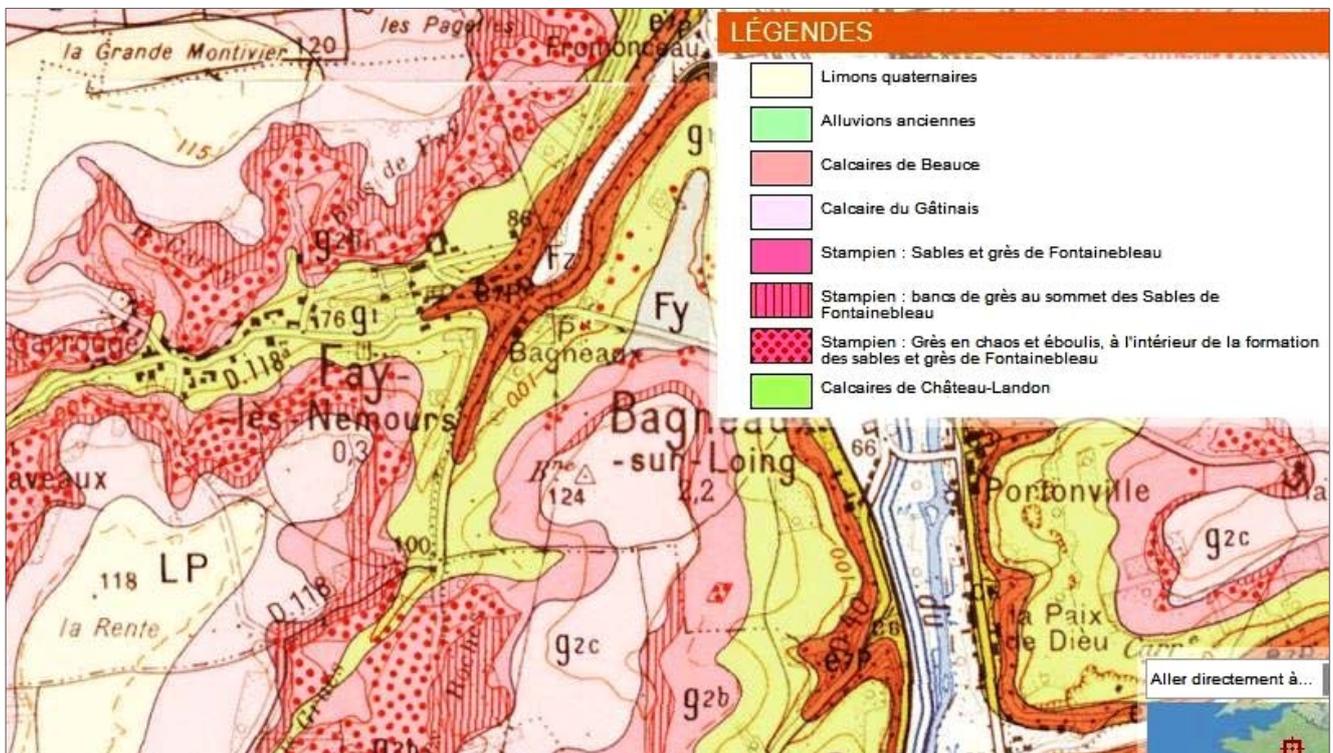


Figure 3. Extrait de la carte géologique des environs de Fay-lès-Nemours. Les grès du Stampien sont bien visibles : les bancs (rayés), les chaos et éboulis (pointillés).

L'ébauche est ensuite soumise à une action d'abrasion sur un bloc de pierre humidifié. Elle comporte deux phases : le polissage des faces, qui creuse sur la surface du grès de véritables cuvettes, et le polissage du tranchant, qui détermine de longues et profondes rainures. Une pression de plusieurs dizaines de kilogrammes est nécessaire pour être efficace, et le polissage d'une pièce va exiger de nombreuses heures d'un travail pénible. Le polissage rend également les tranchants plus résistants.

Bernard Théret, un passionné d'archéologie qui s'intéresse tout particulièrement au Néolithique et à ses témoignages, réalise des recherches sur le terrain de cette région depuis plus de vingt ans et constitue un inventaire (étude, relevé, dessin, métrage, géolocalisation, création d'une fiche complète de toutes ces données pour chaque polissoir) nous fournit des précisions complémentaires : *« Le polissage s'effectue par frottement intensif sur une roche abrasive comme le grès, si abondant dans notre région. L'expérience montre que le polissage nécessite seulement l'adjonction d'un peu d'eau. L'apport de sable, comme le suggèrent certains auteurs, n'a qu'un effet négatif. Polir une hache demande des heures de travail : par exemple une hache en silex de 15 centimètres nécessite de 5 heures à plus de 20 heures selon le résultat souhaité. [...].*

Le polissage retire de la matière sur l'outil et sur la roche, cela en volumes presque identiques car leurs duretés sont pratiquement équivalentes. Ainsi la roche se retrouve avec des traces de polissage de différentes formes que nous pouvons classer en quatre types, le sillon, la cuvette, la zone polie et les traces discontinues».



Figure 5. Le polissoir n° 2.
Ce bloc de grès mesure 1,20 m de large.

L'inventaire effectué par Bernard Théret comprend actuellement environ 1 500 polissoirs dont plus de 1 300 sont inédits !

« Le parcours des polissoirs »

Nous étions donc quelques-un(e)s à nous retrouver sur le parking situé face à la mairie de Fay-lès-Nemours, petit village situé à 7 km au sud-ouest de Nemours, où un panneau nous décrit le circuit des polissoirs (figure 4 en page suivante).

Fort d'une reconnaissance effectuée lors des jours précédents et compte tenu du temps imparti (la matinée), la visite a été limitée aux polissoirs les plus intéressants, les n° 2, 3, 4 et 5, puis pique-nique sur l'aire, fort bien équipée, de la Boulonnaire, et éventuellement visite aux polissoirs n° 7 et 8.

Afin de diminuer le temps de parcours, nous nous sommes rendus en voiture à proximité du premier groupe de polissoirs, les n° 2, 3 et 4. Un crachin régulier nous tient compagnie dans le sous-bois et après une petite marche d'une quinzaine de minutes sur un chemin bordé de violettes, de narcisses, de perce-neiges et enchanté de chants d'oiseaux dominés par les pinsons et les merles, nous apercevons le panneau indiquant le polissoir n° 2 (figure 5).

C'est un bloc de taille respectable situé dans le sous-bois en bordure de champ et partiellement recouvert de mousse, il comporte huit sillons quasiment horizontaux.



Figure 6. Seule la partie supérieure du polissoir n° 3 est visible.

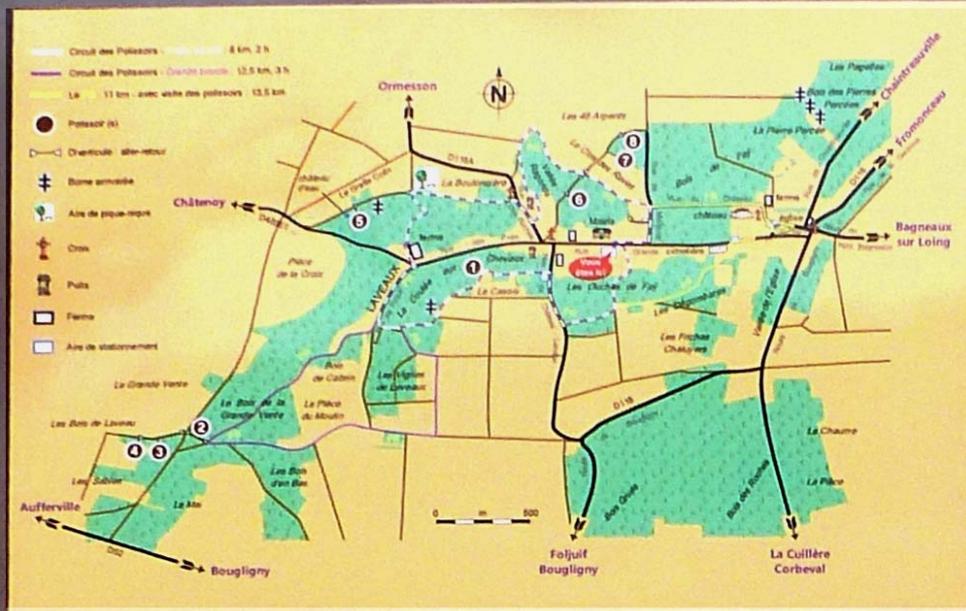
Les polissoirs n° 3 et 4 sont situés à quelques dizaines de mètres de là. Le n° 3 (figure 6), de taille moyenne, possède cinq sillons sur une face inclinée à 45° environ par rapport au sol. Le n° 4 (figure 7), dont la forme évoque un cœur, est parcouru de douze sillons en forme de V, ou de U, et comporte deux cuvettes et sept zones polies.

Puis nous reprenons la route pour nous rendre au chemin qui va nous conduire au polissoir n° 5 (figure 1). Celui-ci est plus connu sous le nom de

Pays de Nemours



Nature & Vous Circuit des polissoirs



- 1 Le Cassis**
Là, juste au bord du sentier (à l'ouest) nous avons deux polissoirs à 2,5 mètres l'un de l'autre.
N°1 : Seule une protubérance de la roche émerge du sol. Elle porte une cuvette polie de 40 x 26 cm profonde de 0,6 à 1,7 cm.
N°2 : Seule une protubérance de la roche émerge du sol. Elle porte une cuvette polie de 29,5 x 12 cm profonde de 0,8 à 1,5 cm.
- 2 Le Bois de la Grande Vente n°1**
Ce polissoir a été fracturé en deux parties (voir fissure) par les carriers en vue d'être débité en de nombreux morceaux.
- Exploitation du grès - Le bloc de forme ovale porte 8 sillons.
- 3 Le Bois de la Grande Vente n°2**
Bloc en forme de dôme. Sur une face très inclinée on distingue cinq formes de sillons, seuls trois d'entre eux portent des traces de polissage. Sa position actuelle nous laisse penser qu'il a été bougé.
- 4 Le Bois de Laveau n°1**
Bloc en forme de cœur. Il porte 12 sillons, dont 6 ont été mutilés (2 sillons font 1,18 m, ils sont les plus long connus), 2 cuvettes et 7 zones polies.
- 5 Au dessus de la Ferme de Laveau n°1**
Plus connu sous le nom de : polissoir du Château d'Eau. C'est le polissoir le plus important de Fay-lès-Nemours. Il porte 10 sillons et 4 cuvettes ainsi que des zones polies entre les sillons.
- 6 La Vallée Ragonde n°1**
Roche prise dans un talus. Elle porte 2 cuvettes convergentes.
- 7 Le Clos des Raves n°1**
Bloc zoomorphe. Il porte 4 sillons, 1 cuvette et 1 zone polie.
- 8 Les 48 Arpents n°1**
Bloc tabulaire légèrement bombé. Il porte 1 sillon, 2 cuvettes et 6 zones polies.

Figure 4. La partie du panneau qui décrit les circuits des polissoirs.

« polissoir du château d'eau » et comporte dix sillons, quatre cuvettes ainsi que des zones polies entre les sillons.

Le crachin persistant, les bancs et tables de l'aire de pique-nique étant fort humides, Yves Grimault nous invite généreusement à aller déjeuner chez lui, au-dessus la vallée du Loing, à Souppes-sur-Loing, distant d'une dizaine de kilomètres. Nous acceptons avec grand plaisir cette proposition qui nous offre la possibilité d'être au sec et au chaud.



Figure 7. Le polissoir n° 4 est le plus spectaculaire et le mieux conservé du groupe. C'est une dalle triangulaire (1,80 x 1,85 m) subhorizontale présentant 12 rainures, en 4 groupes, et 3 surfaces polies bien conservées.

Le musée de Préhistoire de Nemours et les gravures rupestres

Le temps s'est un peu asséché lorsque nous reprenons la route pour nous rendre au Musée de préhistoire d'Île-de-France de Nemours, seconde étape de notre parcours. Le site sur lequel se trouve le musée est proche des massifs de grès stampien qui ont abrité des peuplements préhistoriques. Construit en béton brut, il s'intègre parfaitement à l'environnement composé de rochers de grès dont il épouse la couleur, dans un parc boisé de six hectares de résineux et de quelques feuillus qui ressemble à un ancien biotope de la fin du Paléolithique récent et du début du Mésolithique, juste en bordure de la splendide forêt communale de Nemours.

Inauguré en janvier 1981, le musée est l'œuvre de l'architecte Roland Simounet qui a également conçu le mobilier et toute la muséologie. L'intégration parfaite des vitrines murales à l'architecture renforce l'unité de cette présentation pour laquelle ne sont utilisés que le gris, le blanc et le noir afin de valoriser les couleurs et patines des pièces archéologiques ainsi



Figure 8. Le Musée de Préhistoire d'Île-de-France, harmonieusement intégré dans la forêt.

que l'environnement. Les vastes baies vitrées, ouvertes sur des patios ou sur la forêt, éclairent les salles d'une belle lumière naturelle en dépit d'un temps très couvert.



Figure 9. Une salle du musée montrant la reconstitution du site de fouille magdalénien d'Étiolles, dans l'Essonne.

L'exposition « *Mémoire rupestre, les roches gravées du massif de Fontainebleau* », objet de notre visite, nous permet, grâce aux magnifiques photos en noir et blanc réalisées par Emmanuel Breteau, en partenariat avec le GERSAR (Groupe d'Études de Recherches et de Sauvegarde de l'Art Rupestre), de découvrir l'extraordinaire univers laissé principalement par les populations mésolithiques (de 11 500 à 7 000 ans BP). Elles sont introduites par une présentation du contexte régional : géographie et géologie des grès et sables du massif, gravures rupestres et

outils de pierre, autant de témoignages de son passé préhistorique. Pour qui a souvent parcouru la forêt de Fontainebleau, c'est une véritable révélation de découvrir que ces rochers abritent une telle richesse car **cet art est caché**. En effet, à l'exception de quelques stèles et rochers en nombre très limité, les gravures sont inscrites sur les parois d'abris sous roche, de taille réduite et souvent peu accessibles, ce qui a contraint les graveurs à ramper et à se tenir dans des positions fort inconfortables pour créer ces œuvres (figures 10 et 11. Photos E. Breteau).

Quicherat et d'Henri Martin qui signalent, en 1868, à Ballancourt-sur-Essonne, un rocher formant abris orné de motif linéaires et anguleux.

En effet, si l'on exclut les gravures attribuées à l'époque historique (noms, dates...), le répertoire est schématique et non figuratif, les gravures, attribuées à la période du Mésolithique, sont essentiellement composées de sillons simples, sillons parallèles et perpendiculaires formant des quadrillages, et de cupules.



Figure 10. Exemple de gravures mésolithiques.

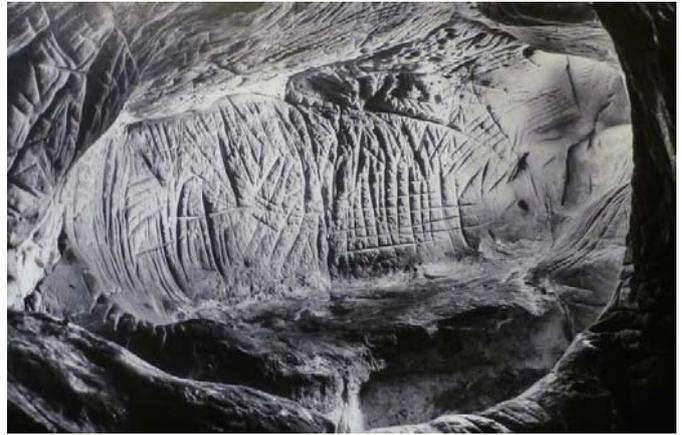


Figure 11. Autre exemple de gravures sous abri.

La toute première mention scientifique des pétroglyphes du massif de Fontainebleau est l'œuvre de Jules

Depuis 1975, le GERSAR dresse l'inventaire des abris gravés. En janvier 2015, nous avons invité son président actuel Alain Bénard, un ancien membre de la SAGA, à nous présenter son travail, objet de la thèse qu'il avait soutenue en 2010.

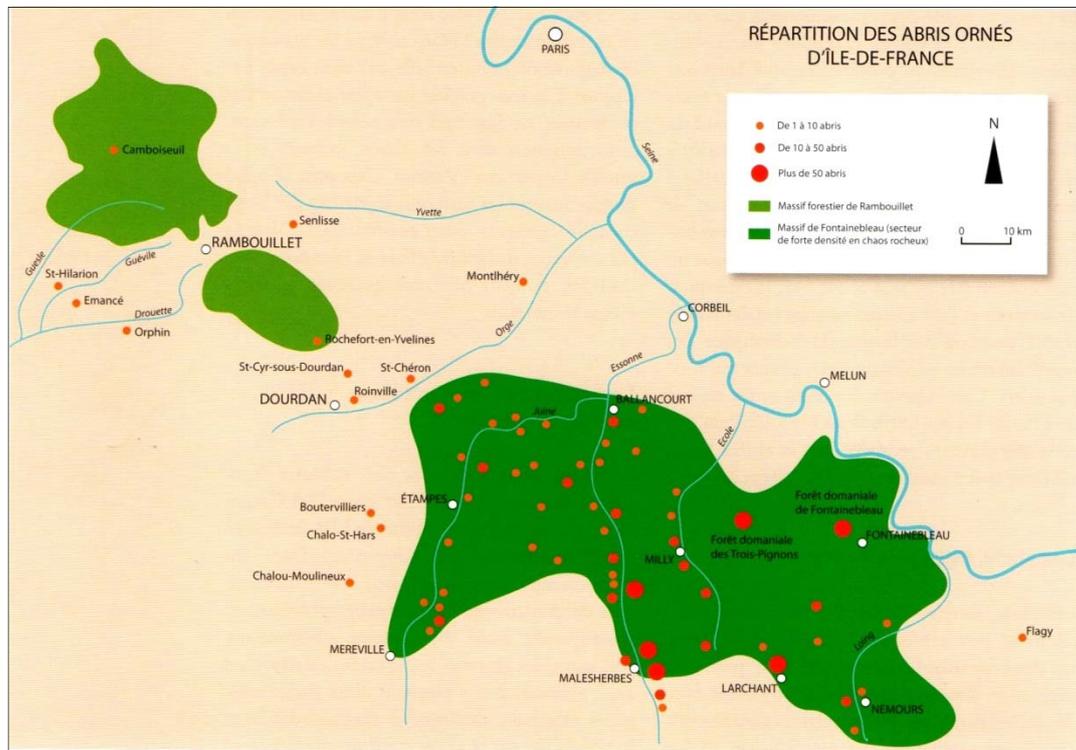


Figure 12. Répartition des abris ornés dans le sud de l'Île-de-France. Cartographie A. Bénard et Service archéologique départemental des Yvelines (M. A. Charrier)

À cette époque, 1 300 sites avaient été répertoriés. Aujourd'hui, sept ans plus tard, le GERSAR a identifié environ 2 000 sites de gravures, ce qui donne une idée de l'étendue de ces œuvres, mais aussi de l'efficace activité de cette association.

Dans le cadre de cette exposition, vous pourrez également découvrir une magnifique hache polie en jadéite, trouvée à Souppes-sur-Loing, qui provient d'une production de lames de jade issu des serpentines métamorphosées de la région du mont Viso, à la frontière franco-italienne. Ces haches, produites au Néolithique sur un mode quasiment « industriel », ont été retrouvées en Bretagne mais aussi au Portugal, en Écosse, et sur tout le pourtour nord de la Méditerranée. A-t-elle été polie dans la région ? Voici qui nous ramène à notre sujet initial...

Un étrange polissoir

Le musée héberge également un polissoir d'une forme très différente de ceux aperçus récemment et quelque peu étrange (figure 13). Dans son état actuel, ce polissoir mesure 2,40 mètres de long ; il comprend treize rainures, deux cuvettes et trois surfaces polies, et son histoire est des plus surprenante.



Figure 13. L'étrange polissoir, mis en place dans le patio 6 du Musée de préhistoire d'Île-de-France.

Découvert en 1887 par un exploitant agricole au lieu dit « le Moulin à vent », le polissoir de Rumont a été acquis par Edmond Doigneau, érudit local et préhistorien.

À sa mort, en 1891, le polissoir est placé sur sa tombe, au cimetière de Nemours, et retaillé sur un côté ainsi qu'à l'une de ses extrémités (figure 14). En 1913, les fils d'Edmond Doigneau font don du monument au château-musée de Nemours où il y est exposé jusqu'à son transfert, en 1980, au Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France.



Figure 14. La tombe d'Edmond Doigneau au cimetière de Nemours, en 1908, où le polissoir était déposé. (Cliché château-musée de Nemours).

En conclusion

Si cette escapade vous a intéressé(e), alors n'hésitez pas, Nemours, qui est à une heure de voiture de Paris, est également desservi par le train. Vous avez jusqu'au 12 novembre 2017 pour découvrir, ou redécouvrir sous un jour nouveau, les gravures rupestres du massif de Fontainebleau à travers l'objectif du photographe Emmanuel Breteau. Le musée est réellement magnifique et abrite de splendides collections qui couvrent une période s'étendant du Paléolithique à l'Âge du fer.

Et puis profitez des beaux jours pour parcourir le chemin des polissoirs de Fay-lès-Nemours, visiter la forêt de la commune de Nemours qui jouxte le musée mais où, paradoxalement, les gravures sont absentes. Ou bien encore partez à la découverte des gravures rupestres et des mégalithes du sud de l'Île-de-France !

Bonnes balades et n'hésitez pas à me contacter si vous souhaitez en savoir plus.

Sources

- Géoportail (site de l'IGN, toutes les cartes et vues aériennes de France à toutes les échelles jusqu'au 1/25 000) : <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>
- Infoterre (site du BRGM, Cartes géologiques au 1/25 000 avec notices et légende dynamique) : <http://infoterre.brgm.fr/viewer/MainTileForward.do#>
- MORTILLET (de) P. (1927) – Inventaire des polissoirs néolithiques de France. 24 p. Goussard éd.
- PAAC-ARCHEOLOGIE, un site sur les polissoirs de Fay et des textes de Bernard Théret : <http://paac.archeologie.over-blog.com/2015/10/fay-les-nemours-un-patrimoine-neolithique.html>

- Vidéo, polissage d'une hache et abattage d'un arbre : <https://plus.google.com/photos/108593432981620232664/album/6154581292192950881/6154581296196556690?authkey=COzyqf7uisbZSg>
- Le document PDF, Circuit des polissoirs de Fay-lès-Nemours : <http://www.tourisme-paysdenemours.fr/pdf/circuit-polissoirs-fay-les-nemours.pdf>
- À la découverte de l'art rupestre en Essonne : <http://www.savoirs.essonne.fr/thematiques/le-patrimoine/archeologie/a-la-decouverte-de-l-art-rupestre-en-essonne/>
- Le site du Musée de Préhistoire d'Île-de-France : <http://www.musee-prehistoire-idf.fr/polissoir-de-rumont>
- BENARD A. (2014) – Symboles et mystères. L'art rupestre du Sud de l'Île-de-France. Errance éd. (ouvrage disponible à la bibliothèque de la SAGA).
- L'affiche de l'exposition « *Mémoire rupestre, les roches gravées du massif de Fontainebleau* » : <http://www.musee-prehistoire-idf.fr/library/affiche-memoire-rupestre>
- Le site du GERSAR, où vous trouverez toutes les informations sur l'association, les dernières sorties organisées et celles à venir : <http://perso.numericable.fr/gersar/>

UNE (LONGUE) BRÈVE *

Un caillou qui vaut des millions

Dans un parc situé dans le sud-ouest de l'Arkansas, au sud des États-Unis, le « *Crater of Diamonds State Park* », un jeune américain a trouvé un petit caillou de couleur foncée : c'était un diamant brun sombre, de 7,44 carats, qu'il a baptisé le « *Diamant de Superman* ». Depuis la création du parc en 1972, c'est le septième plus gros diamant qui a été retrouvé. Ce fameux « *cratère aux diamants* » est en fait le diamètre d'une cheminée basaltique de lamproïte, celle d'un volcan érodé vieux de 95 millions d'années. La lamproïte est, avec la kimberlite et la komatiite, l'une des trois roches diamantifères** connues.

L'*Arkansas State Park* est un parc en libre accès au public depuis 1972, visité tous les ans par des milliers d'américains qui se dirigent directement vers le fameux cratère, véritable réserve de diamants à disposition... Depuis 1906, 75 000 diamants y ont été trouvés. C'est aujourd'hui la seule mine de diamants au monde, à proprement parler, ouverte au grand public. D'ailleurs, le drapeau officiel de l'État américain de l'Arkansas représente un diamant blanc bordé de bleu sur fond rouge.

Des pierres sont ainsi fréquemment découvertes. Rien qu'en 2015, 227 diamants ont été mis à jour sur

le site. Et ceux qui font une découverte en deviennent les propriétaires ! Heureux, même si la grande majorité des pierres trouvées ici fait à peine la taille d'une tête d'épingle.

En plus des diamants, on peut aussi trouver d'autres espèces minérales comme le quartz, l'améthyste, l'agate ou le jaspé, et peut-être encore d'autres comme le grenat, la barytine et la calcite.

La plus récente découverte d'un diamant



Un « petit » diamant brut incolore de 8,52 carats en forme de goutte.

Un nouveau et très beau diamant gemme a été trouvé, en juin dernier, par une jeune touriste dans le cratère aux diamants de l'*Arkansas State Park*. La jeune femme n'était pas là par hasard : elle avait concentré ses recherches sur un périmètre précis, une zone devenue boueuse à cause des fortes pluies des jours passés qui avaient « lavé » le terrain.

Des analyses ont montré qu'il s'agissait bien d'un diamant et pas n'importe lequel : la pierre pèse en effet 8,52 carats ! Le diamant découvert, en plus de sa taille impressionnante (il détient la cinquième place pour le site), se distingue également par sa forme originale, guttulaire.

* Ceci est un oxymore.

** Informations sur les roches diamantifères :

<http://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/geologie-diamants-rares-envoutants-772/page/4/>